

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XXIX. Lady Grandison à Madame Shirley.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2107

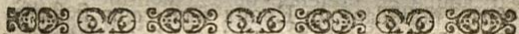
si vous souhaitez quelque chose, me le demandez-vous? Je ne puis qu'approuver tout ce que vous souhaitez de faire. Si j'avois été sûr de vous rencontrer, je serois allé au devant de ma chère ame. Mais vous aurez plusieurs amis chéris avec vous.

Dites à mon Emilie que j'ai eu une visite de sa Mère & de Mr. O-Hara; & que j'ai été si content d'eux, que je me propose de leur rendre lundi leur visite.

A présent que je sai que je jouirai bientôt de la présence de ma Harriet, je me livre à tous mes souhaits. Un d'eux est de n'être jamais séparé de la joie de mon cœur: telle, je m'assure, elle sera toujours pour

Son reconnoissant & très-fidèle

GRANDISON.



L E T T R E XXIX.

Lady GRANDISON à Madame SHIRLEY.

Londres, vendredi, 2. Mars.

Votre Harriet reprend la plume, ma très-honorée Grand-Mère. Lucy & ma tante vous ont donné entre elles les détails de ce qui s'est passé depuis ma dernière Lettre.

Nous sommes arrivés hier au soir. Avec quelle tendresse, le meilleur des hommes, & des maris, ne reçut-il pas sa Harriet, & ses parens!

Cet après-midi je dois être présentée à Ma-

de-

demoiselle Clémentine chez Lord L. Ne croyez-vous pas que le cœur me bat, dans cette attente? Oûi sûrement. Sir Charles dit qu'elle n'a pas moins d'émotions à cette occasion.

Que d'honneur fait sir Charles à sa Harriet! il la consulte comme s'il doutoit de son propre jugement, & qu'il eût besoin d'être confirmé par le mien. Quel bonheur d'épouser un homme *bon*! Il fait des choses obligantes par principe. Il aura compassion de fautes involontaires. Il rendra justice aux bonnes intentions, & relevera ses semblables, parce qu'il sait qu'ils sont également les créatures du Tout-puissant. Quelle femme, qui *pense*, ne préférera un honnête homme à tous les autres, quelques distingués qu'ils puissent être, par le rang, la fortune, ou la figure? Mais mon sir Charles est un homme de bien, & est encore distingué par tous ces avantages. Quelle créature devois-je être, possédant un Epoux d'un cœur si fidèle, & qui a de si bons principes, si je n'étois mon amour & ma compassion sur une femme telle que Clémentine, quoique une fois, & même par cette raison, la seule bien aimée de son cœur!... Pourquoi ne suis-je pas appelée à le convaincre par des effets, que mon ame se pique d'imiter la sienne, du moins celle de Clémentine? Une femme qui aiant le cœur de sir Charles Grandison dans sa main, l'aimant par dessus toutes les créatures de la terre, tous ses parens consentant à leur union, a pu, par des motifs de Religion, refuser ses vœux, doit être, en cela, la plus grande, & la plus magnanime des femmes. Mais, ma chère Grand-Mère, cette

illu.

illustre fille auroit-elle pu agir ainsi, si elle n'avoit été animée par ce glorieux enthousiasme, dont elle avoit donné précédemment quelques signes dans son dérangement, enthousiasme qui bien dirigé, a jusqu'ici donné aux Saints la palme du martyre?

* *

Nous avons eu tout à l'heure la visite de sir Edward Beauchamp, à l'occasion de notre arrivée en ville. Sir Charles en me le présentant s'exprima ainsi: Vous vous rappelez, ma très-chère vie, ce que je vous ai écrit de la dernière conversation que j'ai eue avec sir Edward au sujet de notre Emilie. Votre prudence, ma Harriet, & votre amour pour cette bonne fille, votre discrétion & votre générosité, sir Edward, vous joindront pour conseiller & diriger votre Grandison. Ma femme & mon ami ne peuvent s'égarer dans cette occasion, parce que vous considérerez tous deux ce qui convient aux caractères d'un tuteur, & d'une pupille qui vous est si chère à tous deux, & si vous avez des doutes, vous avez le Docteur Bartlet à votre disposition.

Mon oncle, ma tante, & Lucy, sont résolus de partir mercredi prochain pour le Comté de Northampton. Sir Edward a demandé à sir Charles s'il trouve quelque inconvénient à ce qu'il les accompagne. Aucun sûrement, a répondu sir Charles.

Monsieur Deane va avec eux pour ajuster quelques affaires à Peterborough, qu'il doit régler avant que de nous faire la faveur de venir
se

se fixer avec nous, ou près de nous, pour le reste de ses jours. Puissé ce reste être long & heureux!

Sir Charles vient de demander à Emilie, si elle persiste dans la résolution de partir? Surement a-t-elle dit: elle avoit cela fort à cœur, & vouloit aller dans ce moment informer sa Mère de son intention, & faire quelques emplettes pour son voyage. Elle tiendroit à grande faveur, dit-elle à Lucy, si elle vouloit l'accompagner pour l'un & pour l'autre.

Lucy s'est très-bien établie dans le cœur d'Emilie. Elles sont routes deux sœurs d'être heureuses l'une avec l'autre. Ma tante l'aime; mon oncle aussi: qui ne l'aime pas? Je suis sûre que vous l'aimerez, ma chère Grand-Mère, & que vous en aurez compassion. La chère ame! Elle me coûte de tems en tems une larme. Mais si je ne m'étois pas trouvée en son chemin, ç'auroit été encore pis. Elle ne pouvoit avoir aucune esperance; je suis sûre qu'elle le voit elle-même. Mais quelle gradation dans un amour, qui, quoique aiant commencé sans esperance de succès, s'est élevé en se flattant lui-même, jusqu'à esperer une possibilité, ensuite une probabilité, & qui retombe de nouveau de ses esperances, & se termine par le desespoir!... Mais que j'écris tranquillement; sur le point où je suis de voir Clémentine!

* *

J'attens le loisir de sir Charles pour me mener chez Lady L. Il a Mr. Lowther avec lui, qui toutefois trouvant que nous sommes engagés, ne veut pas s'arrêter.

Sir